

Au pays des cruches

par Gérard Saint-Paul

Les nouveaux habitants de Villadin sont toujours ravis d'apprendre qu'en s'installant dans la commune, ils deviennent des Cruchons. Pourquoi cette étrange appellation ?

Albert Collot, ancien maire et chercheur local, donne la réponse dans un article paru dans *l'Almanach de la Tribune de l'Aube* en 1928 sous le titre « Comment on nomme pour rire les habitants de Villadin » :

« Si à Bouilly, ce sont les Anes, à Villenauxe les Jean-Fesse, à Origny les Jouquins, à Bergères des Bahuts, à Villadin, ce sont des Cruches.

Il est probable que ce nom leur a été donné à cause de l'industrie locale, la poterie, qui autrefois était très florissante, et tous les fabricants de cruches, et par extension tous les habitants, devinrent des Cruchons.

Du reste, ce sobriquet est porté très allègrement, et je n'ai jamais vu un Cruchon se formaliser de cette appellation.

Il arrive même des fois où ils savent mettre les rieurs de leur côté.

Je me souviens qu'un jour, voyageant en chemin de fer avec un compatriote, celui-ci se vit amené à dire qu'il était de Villadin. Alors un monsieur très bien, qui se trouvait dans le même compartiment, lui demanda, avec un fin sourire : « Est-ce qu'on fait toujours des cruches dans votre pays ? »

« Oui, on en fait toujours ». Puis après un temps : « Et dans le vôtre, est-ce qu'on en fait aussi ? »

Alors, le monsieur très bien, toujours avec son fin sourire :

– « Non, chez nous, on n'en fait pas ».

Mon camarade, d'un ton tout à fait placide : « C'est p't'ête qui y en assez !... ».

Cette réflexion fut soulignée par les rires de tout le compartiment ».

La poterie : une activité ancienne

Cette industrie, malheureusement disparue à la fin du XIX^e siècle, était du reste fort ancienne. En 1841, des tombes découvertes entre Villadin et Marcilly-le-Hayer, sur le chantier de construction de la route départementale 374, ont été datées par les archéologues de l'époque des « premiers âges de la religion chrétienne dans les Gaules ». Dans l'une d'elles se trouvaient « quatre vases funéraires, savoir : à la tête du corps, une espèce d'amphore en terre jaune pâle d'environ cinquante centimètres de haut ; aux pieds un plat en terre d'un beau rouge de dix-huit centimètres de diamètre ; à droite un vase en terre noirâtre de quatorze centimètres de haut sur dix de



Le Jour et la Nuit.
Epis de toiture
fabriqués à Villadin
par Médard Brasset
en 1749.

(Collection particulière,
cliché M.O. Gaumont, 1996)